Sans cela, les Pères de Lettie Harbour n'auraient que deux fois par an les nouvelles du monde civilisé, parce qu'il n'y a pas de service postal régulier.

Pendant l'été, cet appareil a été installé sur notre bateau « Notre-Dame de Lourdes », et nous a permis de garder le contact avec nos chers voyageurs pendant leurs pérégrinations dangereuses au milieu des glaces flottantes de l'Océan.

Grâce aussi à cet appareil viennent d'être tranquillisées les familles de l'équipage du « Marguerite A », bateau de la Compagnie de la Baie d'Hudson, dont on n'avait plus de nouvelles depuis l'été et qui s'est trouvé bloqué dans les glaces. La Compagnie, ainsi alertée, va envoyer sans doute quelques avions au secours des naufragés, qui, grâce à la Mission, pourront rentrer dans leur famille avant Noël.

* * *

Nous apprenons qu'en Belgique un amateur de T. S. F. de Brasschaet reçoit les communications du Grand Nord, relativement fréquentes, et en fait part à la famille du R. P. Binamé.

Le premier Polonais aux Glaces Polaires.

La Revue de notre Province polonaise *Oblat Niepokalanej* publie dans son numéro de décembre 1934 une longue lettre du Frère Dabrowski, O. M. I. Ancien factotum de la maison de Poznan, ce bon Frère est depuis deux ans chargé du jardin de la station *Aklavik* aux embouchures du Mackenzie, 160 km. au delà du Cercle Polaire. Il y a vingt ans, personne n'aurait cru possible de récolter quelque chose dans ces régions qui ne connaissent que trois ou quatre mois où la terre soit dégelée. C'est grâce à une sélection des semences plus résistantes que les missionnaires ont enfin réussi à tirer quelques fruits de ce sol ingrat : « Quoique, depuis le 15 août, le froid eût commencé, écrit le Frère Dabrowski, mon travail comme jardinier ne fut pas en vain. Nous avons pu manger plusieurs fois déjà des salades et aussi des radis. J'avais des doutes pour les

pommes de terre, mais enfin, elles se sont très bien tenues. Quelques dizaines de kilos en ont été récoltés. C'est vraiment une grande consolation que désormais nous pourrons en avoir même dans ces régions qui paraissaient très peu favorables. Comme je suis sorti vainqueur de ma tâche, on ne se moquera plus de moi. si je répète que même au bord de la Mer Glaciale je mangerai des pommes de terre de notre jardin ! »

Le même Frère raconte aussi une visite au poste de TUTUJAKTUK, un peu plus loin que le port *Kittigazuit*, à l'est de l'embouchure du Mackenzie. (170 km. environ d'Aklavik.) Mgr FALLAIZE voulait y fonder une Mission, mais les planches commandées auprès de la Compagnie commerciale n'étaient pas encore arrivées, de sorte que le Frère dut retourner à Aklavik, tandis que Monseigneur avec deux Pères se rendit à la Mission de Coppermine.

« Le nom de la résidence projetée est Tutujaktuk-renne. De fait, il y a beaucoup de ces animaux ici en hiver. Mais, en été, les Esquimaux vont chasser les baleines qui sont aussi très nombreuses entre les embouchures du Mackenzie et l'Ile Victoria. Donc, ce poste n'est jamais abandonné : pendant toute l'année, une grande bande d'Esquimaux y fait son séjour.

La baleine est la spécialité des Esquimaux. Un jour, on m'a servi aussi de la viande de baleine, mais je croyais que je devrais la rendre tout de suite. Si je n'étais pas d'une forte santé, je pense que j'aurais dû me mettre au lit. Cette viande n'a aucun goût du tout, et, au surplus, elle a l'apparence la moins appétissante.

A Tutujaktuk, j'ai vu beaucoup de petits tertres couverts de restes de bois, comme la mer les jette sur la côte. Ma curiosité me fit ouvrir quelques-uns pour voir ce qu'il y avait dedans. C'étaient des tombeaux des Esquimaux païens. Outre les os plus ou moins putréfiés, j'y ai trouvé dans chacun quelques ustensiles tels que les morts les avaient en usage pendant leur vie. Telle était autrefois la coutume d'enterrer les morts chez les Esquimaux du pays. Aujourd'hui, ils ont adopté nos mœurs européennes en matière de sépulture. »